Document généré le 11 oct. 2024 22:31

Inter
Art actuel

Une sortie interdite qui passe sous silence

Sortie interdite, Espace virtuel, Chicoutimi, 20 mars 2007

Sonia Boudreau

Numéro 97, automne 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45657ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Boudreau, S. (2007). Une sortie interdite qui passe sous silence / *Sortie interdite*, Espace virtuel, Chicoutimi, 20 mars 2007. *Inter*, (97), 70–71.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Une sortie *interdite* qui passe sous silence

par Sonia Boudreau

> Étienne Boulanger

L'événement performatif *The 15th Performance Art Conference 2007*, initié par Boris Nieslony, artiste performeur allemand, a lieu à Bali en Indonésie ainsi que dans divers autres pays simultanément. Les artistes participants doivent se produire en respectant la thématique « *Nyepi, Bali's Day of Silence* »[1]. Quatre performeurs émergents de Chicoutimi se sont joints à la programmation substantielle de cet événement tentaculaire[2] en se produisant au centre d'artistes Espace Virtuel de Chicoutimi le 20 mars 2007.

Étienne Boulanger est celui qui entame la soirée. Sa performance est teintée d'une véritable réflexion sur le travail et surtout le non-travail du paysan asiatique, presque tourné en satire. Les matériaux simples se conjuguent dans une mise en scène ingénieuse digne du cirque d'un *patenteux*. Disposition linéaire et calculée des matériaux : bol de riz, planche et chaise. Une caméra pivotante retransmet au mur des images des gens captées en direct. Il fait un tour de piste, créant un lien avec le spectateur : « Touche ma tête avec ta main gauche ! », geste répulsif en Asie, inspirant ici presque un lien de confiance. Il tire une chaise à l'aide de la corde attachée à un batteur à œufs, jusqu'à un endroit bien précis. Il mesure : les pattes sont à 51 pouces de la planche. Préparation, méditation, instant presque zen, assis en équilibre sur les deux pattes arrières de la chaise. Et il se laisse tomber sur le dos. Son corps est utilisé comme une masse produisant un effet de catapulte : en une fraction de seconde, le bol de riz est propulsé dans les airs. L'image est fascinante, le cultivateur s'éclate. Les symboles culturels sont éclaboussés dans une poésie mécanique, anti-industrielle, du retour à la terre.

La performance de Sara Létourneau est dans un autre registre. On peut s'imaginer le conte de *Blanche-Neige* : un livre, une jeune femme, une pomme mortelle, un baiser, un mariage. Ses actions délicates et savoureuses sont empreintes de féminité et de pureté, les gants blancs marquent le silence. Ce silence est précieux, elle s'écrit des mots à elle-même dans un journal personnel et les embrasse : un baiser à soi-même, comme une approbation. Le tabou familial semble également avoir inspiré cette performance ; ce qu'on ne dit pas. Le blanc est aussi symbole de l'union. L'artiste retire la robe de mariée de sa mère de sa housse et emplit celle-ci de pommes rouges (fruits auxquels elle est allergique). Elle s'enferme alors à l'intérieur de l'enveloppe-souvenir et, telle une chrysalide, la transformation s'opère : elle écrase violemment les pommes de ses pieds menus. Ce moment à la fois intense et fragile que Sara nous offre semble très symbolique pour elle, il renverse des tabous de sa vie personnelle et familiale. Elle se montre précaire devant nous. Si la robe de mariée de sa mère évoque sa naissance, toute cette quantité de pommes représente pour elle une mort certaine.

Une nouvelle venue, Magali Baribeau-Marchand, présente une performance qui s'écoule sur un rythme lent et précis. Elle a ainsi construit un enchaînement d'actions où le répétitif s'entremêle avec le cérémoniel. La confusion nous rend perplexes, peut-être cherchons-nous trop à donner un sens à tout ce que l'on nous présente. Le travail est ici exprimé comme une routine de gestes répétés. Tourner en rond : Magali marche en cercle, poussant une petite chaise. Plus tard elle ajoute des plaques métalliques sous ses pieds. Elle traîne son artillerie comme un fardeau, comme une blessure : lourdeur. Le silence est ici démontré comme une difficulté, voire une impuissance à s'exprimer sous la pression sociale. Elle enfouit des oranges dans son chandail : son ventre. Plus tard elle sort les fruits d'une fente, un à un et très lentement : elle se libère de ses secrets ; doux défoulement. La simplicité et la douceur sont au rendez-vous de ce silence étrange, mais sérieux. Les images nous parlent,

PHOTOS > SONIA BOUDREAU

les codes sont bien choisis, car on cultive en même temps l'ambiguïté. L'artiste enfonce ses doigts dans les fruits et les traîne à bout de bras. Le corps et la chair sont des notions ici présentées avec intelligence, la violence est exprimée par la lenteur et la lourdeur. Une journée de silence peut dire beaucoup de choses.

Francis O'Shaughnessy a présenté la deuxième partie d'une performance réalisée le 11 mars 2007 à Toqué Rouge, Jonquière[3]. Celle-ci explorait les limites dans la relation amoureuse, différents gestes nous montraient l'artiste s'étourdissant tout en tentant de lâcher prise sur un énorme ballon gonflé à l'hélium qui réussissait presque à le soulever de terre. Une série de bébés-têtes *mélassées*, disposés au sol comme une suite de cauchemars ou d'expériences troublantes, a donné le ton à cette série d'actions où l'on reconnaissait bien le langage de Francis. Tout aussi poétique et émotive, la performance présentée à Espace Virtuel se déroule en deux temps : le mouvement rapide et la danse, cette dernière de plus en plus présente dans son travail, et l'immobilité : défoulement et introspection. Ces deux phases nous montrent deux états personnels : le spectacle de la vie sociale et la solitude. Cette danse à trois danseurs masqués suggère à la fois un jeu de séduction et un rire jaune ; elle semble montrer un triangle amoureux. Dans la seconde partie, la rythmique est toujours présente mais marquée par le claquement de doigts. L'artiste est seul sur une chaise au milieu de l'espace, il se sert un gâteau de fête et dispose autour de lui plusieurs cuillerées : convives fictifs. Moment d'introspection : il parle à lui-même. Le silence semble pour lui se matérialiser en ce chant mélancolique de la parole. Le texte est récité comme des pleurs contrôlés, dosés : la solitude est exprimée visuellement, cette solitude que l'on vit avec les autres, solitude d'un soir d'anniversaire.

Francis O'Shaughnessy agissait également en tant que commissaire, invité par *The 15th Performance Art Conference*. Plutôt que de se rendre à Bali, il a préféré organiser au Saguenay une soirée performance intégrée à l'événement. Il a su oser en proposant des nouveaux visages qui donnent un second souffle à l'art de la performance dans la région.

Retour sur soi et sa propre solitude ou rhétorique du non-travail et du silence, la thématique a donné lieu ici à des enchaînements visuels nouveaux et sensibles. La qualité et la fraîcheur des présentations des quatre jeunes artistes ont fait honneur au titre donné à la soirée : *Sortie interdite*. ■

Notes

1 Le jour de Nyepi, les rues sont tranquilles. Les Indonésiens profitent de cette journée pour suspendre leurs activités quotidiennes. Dans les rues, il y a des *Pecalangs*, c'est-à-dire des gendarmes qui sont chargés de prescrire un arrêt de travail-activités à tous ceux qui perturbent le jour de Nyepi. Aucun trafic n'est permis, ni voiture, ni promenade. Chaque individu doit rester dans sa demeure. Les lumières sont plus ou moins ouvertes, et le son de la radio et de la télévision est au minimum. Aucune activité-passe-temps ne doit avoir lieu ou être tentée. Cette journée est consacrée à la tranquillité et la détente de l'esprit, au non-travail.

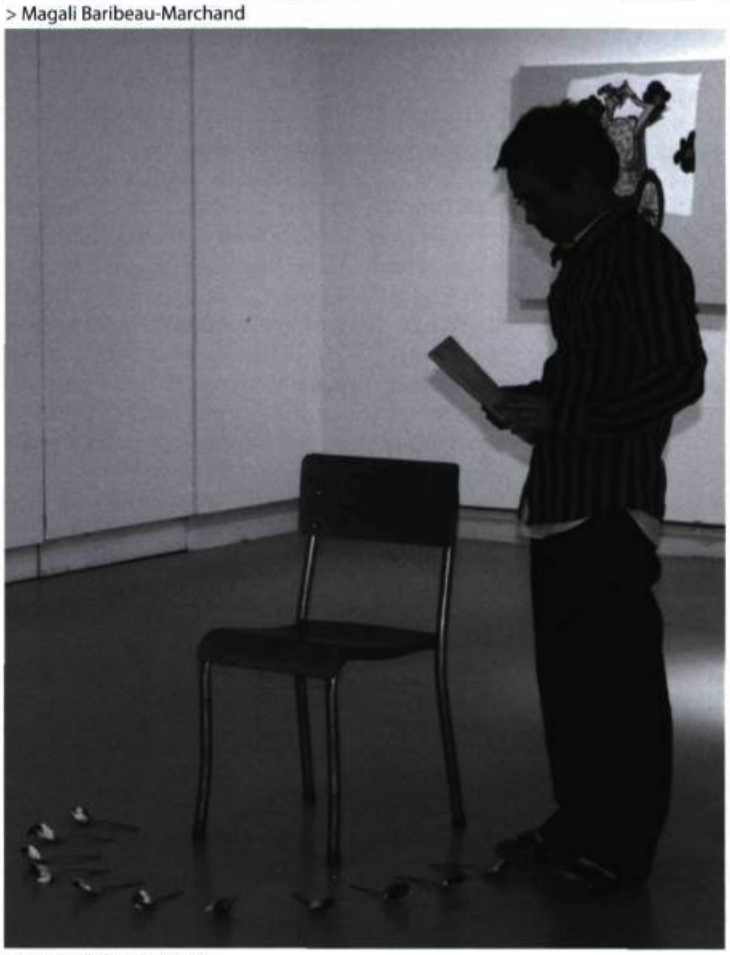
2 Elisa Andessner (Autriche), Bruce Barber (Canada), John G. Boehme (Canada), Jens Brand (Allemagne), Alexandre A.R. Costa, Santos Dos et Vande Elzen (Pays-bas), W. Christiawan (Indonésie), Amélie-Laurence Fortin (Canada), Alexandra Gneissl (Danemark), Werner Gorzalka (Danemark), Trachsel Hasena (Suisse), Max Horde (France), IPAH/Hildesheim, Fernando Jorge (Portugal), Monica Klingler (Suisse), Margit Leisner (Brésil), Éric Létourneau (Canada), Jason Lim (Singapore), Jill McDermid (États-Unis), Fiona McGregor et AnA Wojak (Autriche), Jamie McMurry (États-Unis), Fabien Montmartin (France), Bruno Mercet (France), Gertrude Moser-Wagner et Ludwig Moser-Wagner (Autriche), Boris Nieslony (Allemagne), Morgan O'Hara (États-Unis), Clemente Padin (Uruguay), Brian Patterson (Irlande du Nord), Paisan Pliengbangchang (Thaïlande), Luea Ritter (Belgique-Suisse), Emilie Schalk (France), Sen-Voodoo (Australie), Elisabeth Steger (Autriche), Barbara Sturm (Suisse), Melati Suryodarmo (Indonésie), Prapto Suryodarmo (Indonésie), Boedi O Tong (Indonésie-Suisse), Vuksic Valentina (Suisse), Yoyo Yogasmana (Indonésie).

3 L'exposition *Épuiser l'objet* de Francis O'Shaughnessy a été présentée par Médium : Marge en mars 2007 à Toqué Rouge, Jonquière. L'artiste a réalisé une performance le soir du vernissage.

SONIA BOUDREAU détient un baccalauréat interdisciplinaire en arts ainsi qu'une maîtrise en arts, volet création, de l'Université du Québec à Chicoutimi. Ses intérêts sont particulièrement dirigés vers l'interdisciplinarité, l'art vivant et les pratiques hybrides. Elle est activement impliquée dans le milieu artistique du Saguenay-Lac-St-Jean, notamment auprès de la galerie Séquence et en tant que membre des ateliers ToutTout et du collectif Cédule 40.

> Sara Létourneau

> Magali Baribeau-Marchand



> Francis O'Shaughnessy